

YAMEOGO
Kandayinga Landry
Guy Gabriel
Université Norbert
Zongo
[yamland2007@
gmail.com](mailto:yamland2007@gmail.com)

Portée stylistique des parémies dans *Héritage* de Madeleine de Lallé

Stylistic significance of the paremies in *Héritage* de Madeleine de Lallé

Résumé

La manière de penser et de concevoir le monde est souvent exprimée à travers des écrits qui ont un style spécifique. Certains textes écrits ou oraux dont l'homme se sert pour exprimer ses pensées se particularisent par leur brièveté, leur caractère didactique, leur signifiante, leur contexte d'emploi, etc. Ces textes dits courts font partie de ce que l'on appelle énoncés parémiques. L'étude que nous avons entreprise porte sur l'analyse stylistique des parémies dans *Héritage* (2014) de Madeleine de Lallé. Une certaine subtilité langagière et une certaine conception de la vie en société se perçoivent à travers les proverbes présents dans l'œuvre poétique. La valeur stylistique des proverbes réside dans leur force illocutoire. L'analyse des parémies montre que la charge sémantique de chaque proverbe suscite le même acte de langage qui garantit le succès du discours social.

Mots-clés : stylistique, littérature, idéologie, parémie, discours social

Abstract

The Way of thinking and of conceiving the world is often expressed through writings which have a specific style. Some written or oral texts that humans use to express their thoughts are particulate by their brevity, their didactic nature, their significance, their context of use, etc. these so called short texts are part of what we called paremic statement. The study we have undertaken concerns the stylistic analysis of paremias in "*Héritage*" (2014) by Madelaine de Lallé. A certain linguistic subtlety and a certain conception of life in society is perceived through the proverbs present in the poetic work. Proverb lies in their illocutionary force. The paremia analysis shows that the semantic charge of each proverb elicits the same speech act that guarantees the success of social discourse.

Keywords: stylistics, literarity, ideology, paremia, social discourse

Introduction

Les parémies, de nature idiomatique, n'engendrent de sens que lorsqu'elles s'inscrivent dans une situation communicationnelle bien précise. Elles ajoutent de la couleur aux textes littéraires et leur confèrent davantage une puissance évocatrice. Comment les paroles proverbiales qui sont présentes dans l'œuvre *Héritage* participent-elles à l'expressivité subtile de l'écriture de Madeleine de Lallé ? La présente réflexion n'a pas pour objectif de s'intéresser aux spécificités formelles des énoncés parémiques. Elle vise plutôt à examiner la rhétorique du discours social, qui apparaît comme « métalangage » (Roland Barthes, 2002, p.19) dans les parémies de l'œuvre poétique de Madeleine de Lallé, intitulée *Héritage* (2014). Cette rhétorique donne une certaine efficacité et un certain pragmatisme à la parole, à la communication au sein de la société. Sans la fonction métalinguistique qui permet de s'assurer que le code lexical des proverbes est bien partagé par le destinataire et le destinataire, le discours social manquerait de caractère explicite. C'est à travers les adages, les maximes et les proverbes que le savoir populaire se transmet de génération en génération. Tous sont des énoncés courts et expriment une constatation populaire, une sentence morale (proverbe), un principe moral, une règle de conduite ou un jugement d'ordre général (maxime), une règle de conduite émanant du droit coutumier ou écrit (adage).

Par cette étude, nous souhaitons répondre aux questions suivantes : comment pouvons-nous percevoir l'importance des énoncés parémiques sous l'angle stylistique ? Les parémies ne représentent-elles pas une dimension de la littéarité de l'œuvre littéraire que nous examinons ? Quelle est leur particularité au niveau du style et de l'examen des ressources linguistiques utilisées ? Portent-elles témoignage d'une certaine vision ? Les réponses à ces questions permettront de montrer l'importance des parémies dans la vie courante et communautaire des peuples africains. Après une présentation du cadre théorique et conceptuel, l'examen des différents proverbes présents dans le poème philosophique de Madeleine de Lallé permettra de mettre en relief leur valeur énonciative et expressive. La démarche consistera à énoncer d'abord les proverbes l'un après et à préciser ensuite leur portée stylistique aux niveaux énonciatif et connotatif.

1. Cadre théorique et conceptuel

Considérant les proverbes comme des moyens utilisés en vue d'exprimer entre autres des idées, des conseils avisés, des leçons de morale, des paroles pleines de sagesse, nous pouvons affirmer qu'ils sont des procédés d'expression censés produire des effets sur le récepteur. En convoquant la stylistique de Charles Bally qui est une stylistique de la réception, nous pourrions nous intéresser à la valeur connotative des mots qui ont un caractère expressif. La littéarité des proverbes constitue l'objet de la présente étude. Pour Pascal Assoa N'Guessan (2016, p. 10), « la stylistique se veut un outil efficace d'analyse de tout ce qui relève de la littéarité. » L'examen des proverbes, qui font partie du discours

social, se fera également grâce à la sociocritique. Le « discours social » selon Pierre Popovic (2014, p.24) désigne « tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société donné ».

Algirdas Julien Greimas (1960), François-Marie Rodegem (1973) et Ospina A. Zuluaga (1980) considèrent les proverbes comme des vérités atemporelles qui ont une forme figée. Grâce à la stylistique et à la sociocritique, nous analysons les référents dissimulés dans les énoncés parémiques qui sont un indice de « socialité » (Ruth Amossy, 2005) et une dimension de littéarité. Dans le cadre de cette étude, nous considérons les proverbes comme des actes illocutoires de la société. Ils font partie, selon la taxinomie de John Searle (1972), des actes illocutoires directifs qui permettent d'exercer des actions sur le réel. Ils expriment les souhaits du locuteur (fonction illocutoire) et les actions à réaliser de l'auditeur (fonction perlocutoire).

Avant toute application des méthodes d'analyse qui rendront opérationnelle notre étude, nous proposons une clarification des concepts de « proverbe » et de « parémie ». Le proverbe est, selon Sevilla Julia Munoz (2000, p. 101), « une parémie qui se caractérise par une thématique générique, un sens idiomatique, une structure généralement binaire, des éléments mnémotechniques, une portée universelle, une morphosyntaxe parfois archaïque. » Pour la même auteure, le proverbe a une thématique générique car il évoque des faits généraux et atemporels qui touchent les principaux aspects de la vie humaine. Moussa Coulibaly (2018, p.2) évoque également l'importance des proverbes dans la vie en société en disant qu'ils « constituent des mises en relief d'arguments, un système énonciatif propre à appuyer les messages, les idées, les vérités. »

La phrase proverbiale est donc une parémie de sens « idiomatique » et de thématique « générique » (Sevilla Julia Munoz, 2000, p. 103). L'idiomaticité définit par Alberto Ospina Zuluaga (1980, p.122) comme « le trait sémantique propre à certaines constructions linguistiques fixées, dont le sens ne peut s'établir ni à partir des signifiés des éléments qui les composent ni à partir de leur combinaison ». L'enseignement que transmet le proverbe se fait sous une forme indirecte par la connotation. Le caractère universel des proverbes mérite d'être relevé. Ils sont des énoncés sans paternité connue, donc considérées comme des productions populaires.

Madeleine de Lallé reprend dans son œuvre, *Héritage*, un certain nombre d'expressions idiomatiques qui traduisent la manière de penser et de concevoir le monde. Ces expressions ont un style spécifique. En effet, les parémies se particularisent par leur brièveté, leur caractère didactique, leur signifiante. On peut alors, d'une part, les analyser sous l'angle énonciatif à partir des instances de production et de réception, et d'autre part, sous l'angle stylistique en prenant en compte leur charge sémantique.

2. Valeur énonciative des énoncés parémiques

Pour Mirella Conenna (2000, p. 33), l'ensemble des proverbes appartient à deux catégories : la première regroupe les proverbes épistémiques qui indiquent un constat et la seconde, les proverbes déontiques qui expriment un ordre avec des verbes (modaux) comme « falloir, devoir ». Pour ce présent examen stylistique des parémies de notre corpus, nous faisons remarquer une syntaxe particulière, une certaine rhétorique, une idéologie et une typologie selon la portée sémantique. Les parémies analysées sous l'angle idéologique à partir de la vision et des principes de vie des communautés laissent entrevoir des guides, des principes pour un meilleur vivre ensemble. Ce sont des recommandations pour un mieux-être tant au niveau comportemental que relationnel. En effet, les communautés pour louer ou condamner un acte usent de proverbes à construction stylistique remarquable dans lesquels la vision idéologique, l'idéal de vie recherché se retrouve mis en emphase. Ainsi, pour suggérer des règles de conduite, une sentence morale, un principe moral ou une constatation populaire, des parémies sont présentes dans le discours social. L'auteur nous donne les raisons de l'usage des énoncés parémiques dans son recueil : « Je voudrais, [...] attirer l'attention des jeunes filles et garçons en développement, sur l'importance des valeurs de leurs sources, sur la valeur de leur devenir ». (Madeleine de Lallé, 2014, p.5).

En effet, la poète enseigne, par son écriture, des valeurs sur l'éducation, le pardon, la noblesse, la sagesse, le comportement, la pauvreté, l'humain, la souplesse d'esprit, la force, l'homme, la femme, l'honneur, la mort, la vérité, etc. *Héritage* de Madeleine de Lallé est irriguée par des proverbes qui relèvent de la sagesse populaire. L'œuvre est un énoncé parémique dans son ensemble. Avant d'énoncer les proverbes, les vers suivants, qui ont presque valeur de refrain, les introduisent : « Ce soir-là, il m'a dit : ... » (pp.11, 20, 23, 24, 27, 28, 35, 43), « Ce soir-là, mon père m'a dit : ... » (pp.12, 15, 19, 20, 31, 32, 35, 40, 44, 51, 64, 68, 69), « Mon père m'a dit : ... » (pp.16, 51, 59), « Mon père m'a encore dit : ... » (p.39), « Mon père n'avait cessé de me dire : ... » (p. 32). Ainsi, le père de la poète est considéré comme le premier locuteur ou l'instance première.

Pour Alain Rabatel (2010, p. 370), le locuteur qui est l'instance première « produit matériellement les énoncés. C'est pourquoi la notion de locuteur peut être rapprochée de celle de voix ». Dans le cadre de notre étude, les énoncés de cette première voix qui a proféré les phrases proverbiales est toujours signalée. L'instance seconde de l'énonciation, qui est celle de l'écriture poétique, est dotée d'une matérialité qui demeure subordonnée à la première.

Selon Georges Molinié et Alain Viala (1993), tout texte littéraire peut s'appréhender selon trois niveaux. Chacun de ces niveaux se définit par une relation horizontale et orientée entre deux pôles désignés, l'un, Emetteur (E) et l'autre, Récepteur (R). L'objet du message est le contenu véhiculé qui matérialise

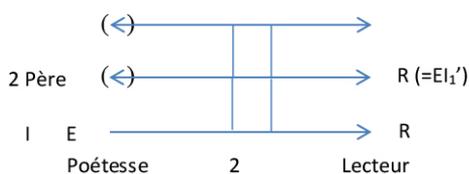
la relation (ce qui est dit). Il est formalisable dans le schéma élémentaire par ceci : Odm. Le pôle Emetteur se place à gauche, et le pôle Récepteur, à droite. Georges Molinié appelle actant chacun des pôles émetteur et récepteur du schéma. L'actant Récepteur est le lecteur du texte. Cet actant construit et modélise la réception du discours littéraire. Il ressent l'impression dont il lui faut rendre compte. L'actant Emetteur est le producteur « fondamental » du discours littéraire. Il symbolise l'instance émettrice. Ce schéma actantiel élémentaire se présente comme suit :



L'Odm de l'échange énonciatif est constitué des paroles sages d'un père adressées à sa fille. Un énonciateur fictif qui est le père s'adresse au scripteur, la poète. La structuration actantielle qui révèle l'emploi de tous les énoncés parémiques de l'œuvre peut être figurée comme suit :



Au niveau I des énoncés parémiques, nous avons l'énonciateur fondamental qui est la poète qui s'adresse à un lecteur. Le guillemetage et le discours direct (l'emploi du verbe introducteur « dire » et des deux points) relèvent du niveau I. Le segment entre guillemets est, lui, à situer à un autre niveau. On aurait pu penser au niveau II des interlocutions entre personnages de l'échange discursif. Mais, ici, il n'en est rien parce que nous avons, à la réception de ce niveau supérieur, l'actant émetteur fondamental, la poétesse. Il s'agit donc d'une remontée de cet actant. Avec cette remontée de l'énonciateur fondamental, nous avons un dédoublement interne au niveau I. La remontée, elle-même, est matérialisée par des pointillés à droite de la poétesse et l'égalité $RI_2 = EI_1'$. La formule EI_1' rappelle le rôle actantiel préalable (EI) de l'actant récepteur du sous-niveau I_2 (RI_2) affecté de l'indice prime pour indiquer qu'il s'agit de la première remontée de cet actant. La flèche qui représente la relation énonciative est à double embout, avec celui de gauche mis entre parenthèses pour signifier la non-réversibilité du rapport. La mise entre parenthèses de l'embout gauche de la flèche signifie que l'actant récepteur du niveau I_2 est en posture d'écoute simple. L'échange entre père et fille est rapporté par la fille elle-même qui est la poète. Cette relation énonciative peut être figurée comme suit :



Ces structurations actantielles sont valables pour tous les énoncés parémiques auxquels nous nous intéressons. L'attitude d'écoute attentive de la fille est, en réalité, le fait de la tradition africaine et donc d'un actant collectif indéterminé dont le père se fait le porte-parole devant l'actant émetteur fondamental. Le caractère indéterminé d'un actant, en stylistique actantielle, est marqué par un x. Cette hypothèse de lecture se justifie par le fait que le père ne fait que perpétuer une pratique éducative transmise de génération en génération par voie orale. La relation énonciative impliquant l'instance énonciative collective indéterminée est analysable en II. Cependant, l'actant émetteur de ce niveau II, référable à un acteur collectif indéterminé, a pour récepteur isotopique un actant, lui aussi, collectif et indéterminé. À ce poste isotopique de la réception, il faut également inscrire le géniteur qui ne fait que rapporter ce que la tradition africaine recommande.

Les énoncés parémiques, identifiés dans l'œuvre poétique, sont utilisés pour exprimer :

- une constatation populaire ;
- une sentence morale ;
- un principe moral ;
- une règle de conduite.

Les parémies, au-delà des tentatives de classification, appartiennent à l'usage commun des sociétés traditionnelles. Roland Colin (1965, p.105), l'évoque en ces termes : « Les civilisations africaines sont des civilisations du proverbe comme toutes les civilisations traditionnelles. Les proverbes émaillent les propos, et ce n'est pas tout à fait par hasard ». En effet, elles servent à rendre compte d'une vérité fondée sur l'expérience.

À partir du regroupement des proverbes que nous venons de faire, nous nous fixons un autre objectif, celui de découvrir leur dimension expressive. Nous fixerons uniquement notre attention sur les parémies car, comme le précise Nguyen Tgi Huong, elles peuvent à elles toutes seules faire « l'objet d'une énonciation auto-suffisante » (2008, p. 31).

3. Valeur connotative des énoncés parémiques

3. 1. De la constatation populaire

Pour attirer l'attention du destinataire sur la nécessité de prendre en compte Autrui dans la recherche de solution à un problème, les hommes ont souvent recours à des proverbes précis. Les proverbes qui suivent s'inscrivent dans ce sillage.

« Si un problème te dépasse, c'est qu'il n'est pas le tien » (Madeleine de Lallé, 2014, p.32)

Ce proverbe que se rappelle la poète relève de l'observation quotidienne. En effet, la résolution de certains problèmes individuels passe par des proches qui

en ont les moyens. Face à certaines limites objectives, il est souvent nécessaire de solliciter l'aide d'un adjuvant en vue du *dénouement heureux* d'une situation embarrassante. En effet, il arrive que certaines difficultés se présentent et que l'incapacité à les résoudre entraîne la résignation. Il faut alors communiquer sur ses faiblesses et ses incapacités. C'est pour cette raison que chaque personne, malgré ses aptitudes, peut solliciter l'aide des autres pour la résolution heureuse de certains problèmes existentiels.

La vie en communauté suggère de prendre en compte autrui dans la recherche de solutions à certains problèmes. Le constat de la vulnérabilité et de l'imperfection de l'homme est ainsi fait, d'où la nécessité de s'entraider pour co-construire. Sous l'angle idéologique, ce proverbe traduit la nécessité de prendre en compte autrui, voire l'ensemble de la communauté quant à la recherche de l'épanouissement, du bien-être. En effet, face à une situation ennuyeuse, l'on peut épuiser toutes ses ressources sans pour autant y mettre un terme. Il est nécessaire en ce moment de faire appel à la compétence des autres. Les capacités de résilience d'un homme peuvent émaner de la force communautaire. Alors, l'impuissance à résoudre un problème requiert la résignation et/ou l'intervention d'autres personnes qui en ont les moyens nécessaires. Par ce proverbe une vision communautariste de la vie est clairement exprimée.

« Tout être humain a un point faible : il est neuf, il ne vaut pas dix » (op. cit., p.39)

Dans le même ordre d'idée et parlant de l'imperfection de l'homme, l'on évoque souvent les chiffres neuf (9) et dix (10). Ces adjectifs numéraux cardinaux revêtent un sens particulier dans la culture moaga, celle de la poète. Le chiffre neuf est impair et le chiffre dix est pair. Le pair exprime une valeur infinie, de plénitude, de perfection, d'absolu, etc. Par contre, l'impair symbolise ce qui est limité, le non-accompli, l'inachevé, l'incomplet, etc. Ainsi, en signifiant que les hommes, sans exception, sont neuf et jamais dix, on veut dire que l'être humain est impair, donc imparfait. Personne ne donne entièrement satisfaction. La perfection ne semble pas être de ce monde. Le chiffre 9 est attribué également à ce qui est précaire, vulnérable, et inconfortable. Chez les Zarmas-Songhays par exemple, le chiffre 10 représente l'Homme de noble lignée alors que le chiffre 9 s'applique à l'Homme de basse classe et surtout l'esclave. (Boubou Hama, 1967).

Dans la perspective du vivre ensemble et surtout d'une insertion sociale réussie, la communauté attire l'attention de l'homme sur l'imperfectibilité de ses actes. C'est dans cette optique que ce proverbe, « Tout être humain a un point faible : il est neuf, il ne vaut pas dix. », trouve tout son sens. La perfection étant uniquement de l'ordre du divin, ce proverbe invite tout être humain dans la vie communautaire, dans sa relation avec les autres, à se départir de son ego pour la quête perpétuelle de son bonheur. Il doit se rendre compte des égarements

possibles dont il peut faire l'objet dans sa conduite de tous les jours.

« La puissance d'un homme réside dans la consistance du groupe des hommes qui l'entourent » (ibid., p.39)

Cette phrase proverbiale rappelle davantage la nécessité de s'unir. De par sa construction dualiste, ce proverbe a une valeur amplificatrice qui laisse apparaître une gradation ascendante mise en exergue par les couples tels que « Puissance/consistance » et « Un homme/groupes des hommes ». Ce couple de mots traduit la nécessité de s'unir et la force qu'on y gagne en n'étant plus seul. En rappel, tous les dirigeants de ce monde s'entourent d'un conseil ; et de la qualité des hommes qui le composent dépendent les résolutions qu'ils prennent. C'est donc une invite à sortir des sphères individuelles pour aller vers la collectivité, la communauté.

Si l'homme est sujet à l'égarement, à l'imperfection, la sagesse populaire se charge de réguler davantage la vie en communauté en lui conseillant de s'entourer, de consulter des personnes ressources pour s'assurer des bonnes décisions à prendre. D'où cette parémie : « La puissance d'un homme réside dans la consistance du groupe des hommes qui l'entourent ». En rappel, l'homme est un être social. Il peut alors se construire une personnalité forte et vertueuse grâce à ses semblables comme le recommandent les socio-constructivistes dans la quête du savoir. En effet, avec ses semblables à ses côtés, il arrive à se doter d'un pouvoir inouï puisqu'étant le fruit de plusieurs analyses.

« La terre est lourde d'hommes qui ont vécu, et se nourrira d'hommes qui vont mourir » (op. cit., p.68)

« Tu es né poussière et tu retourneras poussière » *pouvons-nous lire* au chapitre 3, verset 19 du livre de la Genèse. Cette réflexivité de l'action de la terre donne lieu à un embrayage paratopique (Dominique Maingueneau, 2004) qui fait que ce retour réflexif de la terre crée les conditions de sa propre existence. Le proverbe « La terre est lourde d'hommes qui ont vécu, et se nourrira d'hommes qui vont mourir. » possède une construction antithétique : passé versus futur « hommes qui ont vécu [...] »/« hommes qui vont mourir ». La terre, dans un état d'insatiabilité, se nourrit des corps des hommes issus d'elle-même. L'homme connaît trois grands moments dans sa vie : la naissance, la croissance et la mort. Quiconque naît, goûtera à la mort. Et une fois mort, il est soit enseveli sous la terre, soit incinéré. Dans tous les cas, il retournera à la terre. C'est pourquoi, la lourdeur présente et future de la terre est due à la quantité importante des hommes ensevelis et à ensevelir.

S'il y a une querelle qui fait sourire certains hommes avertis, ce sont celles qui sont liées au foncier. En effet, pourquoi se disputer pour une chose qui va se nourrir plus tard de la chair, de notre corps ? C'est pourquoi, la sagesse populaire rappelle le caractère nourricier de la terre et son côté vorace pour le corps des hommes. En effet, la terre nourrit les hommes et se nourrit d'eux après leur mort.

Ce proverbe rappelle le triste sort des hommes : l'homme est né poussière et redeviendra poussière. Les hommes sont mortels, de passage sur terre. Notre *réflexion* pourrait nous amener à convoquer les pensées judéo-chrétiennes sur le caractère éphémère de la vie sur terre.

3. 2. De la sentence morale

Il arrive que l'homme ne soit pas satisfait de sa situation financière, partant de ses conditions de vie, et il n'a d'yeux que pour autrui. La sagesse africaine ne manquera pas d'attirer son attention en émettant des parémies à valeur de sentence morale.

« N'envie pas le bonheur d'autrui, car tu ne peux envier son malheur » (op. cit., p.35)

Il n'est pas bienséant d'envier une personne à sa cause de sa situation immédiate jugée heureuse car il n'y a pas de vie sans malheur. En ces temps de malheur, vous ne voudrez pas *être à sa place*. *C'est la raison pour laquelle*, cette parémie à construction syntaxique simple, nous invite à ne pas envier le prochain car les moments de peine ne créent aucunement une quelconque envie d'être à sa place. De ce fait, chaque personne ayant sa vie, il n'est pas bienséant de désirer être l'autre à ses moments de joie.

Les hommes, quelle que soit leur origine, ne peuvent connaître le même bonheur ou le même sort. Et pour le rappeler constamment à l'homme, la communauté émet également des parémies qui régulent la morale des uns et des autres.

La réussite suscite souvent la jalousie. Il arrive que l'on apprécie sans cesse la vie d'autrui au point de vouloir vivre comme lui. Mais la sagesse populaire trouve qu'il est mieux de rester soi-même et de se contenter de sa situation. En tout cas, vous ne trouverez personne qui voudra partager le malheur d'autrui au même titre que sa réussite. Chaque individu doit accepter la vie qu'il mène. Des ambitions peuvent être nourries mais elles ne doivent pas engendrer la jalousie.

« Ne meurs pas parce que les autres meurent. Attends qu'arrive ton tour » (ibid., p.28)

Cette parémie *résonne comme une injonction* : « Ne meurs pas parce que les autres meurent. Attends qu'arrive ton tour. » Cette dimension injonctive tient au fait que c'est une ligne de conduite qui est dictée. Il ne faut pas vouloir de la mort avant son heure. Il faut laisser le temps au temps et savoir être patient.

S'il est malsain d'envier le bonheur d'autrui, il n'est pas aussi conseillé de mourir parce que les autres meurent. Dans le même registre, chacun doit jouer parfaitement sa partition sur cette terre au lieu de vouloir être un « Robin des

bois¹ ». Chaque homme vient au monde pour un rôle précis. Il est important que chacun accepte de jouer son rôle sans chercher à incarner celui de son semblable.

« La route empruntée par la Force est désertée par la Raison » (op. cit., p.51)

Toujours dans la logique des sentences morales, cette parémie « La route empruntée par la Force est désertée par la Raison. », à la fois ironique et hyperbolique nous instruit qu'il faut enrober nos actes par des réflexions muries et surtout guidés par la raison. Ne dit-on pas qu'il faut « manier la langue sept fois avant de parler » ? Effectivement, la force de ce proverbe tient en sa dimension ironique et surtout hyperbolique. La dimension ironique est perceptible à l'image que l'on a de la force, surtout la façon de l'exprimer (on imagine une personne qui détruit tout sur son passage à l'image d'un cyclone). Quant à l'hyperbolisme, on le perçoit par la force de destruction telle que décrite. Et le terme « désertée » confirme le néant, le vide. La Raison n'est jamais à l'origine de ce qui détruit et dévaste. Si les actes raisonnés sont empreints de sagesse, de non-violence, de retenue, par contre, la Force, sans Raison engendre le chaos.

La violence résout à peine un problème. On n'a fait que déplacer le problème comme disent les philosophes. En effet, la violence engendre la violence. Mieux vaut résoudre un problème par la négociation. Ce proverbe nous invite à toujours recourir à la raison ou au bon sens plutôt que de vouloir user de la force et de la violence. La vie en communauté exige de nous des actes illuminés par la raison.

3. 3. Du principe moral

Un conseil n'a de valeur qu'en fonction des résultats escomptés. C'est dans cette optique que la sagesse négro-africaine édicte un certain nombre de principes moraux qu'il convient de respecter et qui souvent invitent à s'abstenir.

« Si tu conseilles quelqu'un en vain, dépêche-toi de le flatter pour reprendre le peu de conseils que tu lui avais donnés » (ibid., p.31)

L'envie de voir une personne changer de comportement nous pousse à la conseiller. Et la réaction de celle-ci peut nous amener à poursuivre ou à *mettre fin à l'aide apportée*. N'est-ce pas ce que nous dit cette parémie ? Il y a dans ce proverbe de l'ironie. Comment flatter quelqu'un pour reprendre un conseil ? La parole, une fois dite est irrécupérable. Mais, quand une action n'est pas accompagnée d'effet voulu, il est tout à fait normal de ne plus vouloir la continuer. Face à la passivité, la motivation à aider et à faire le bien s'étioule. Ainsi, si vous conseillez une personne et qu'elle n'est pas encline à vous écouter, il est préférable de le laisser dans sa surdité et son manque de réceptivité.

La vision idéologique de la vie exige d'adopter des comportements qui conviennent. La vie en communauté installe des habitudes plus ou moins acceptées

1 / Héros légendaire anglais du Moyen-Âge qui défendait les pauvres contre les riches

par tous. Pour éviter les déviances ou l'inconduite, des conseils pour guider sur le bon chemin existent. Mais quand les paroles qui conseillent ne bénéficient pas d'une bonne *écoute*, il est préférable de s'abstenir de les prononcer.

« S'aimer soi-même n'est pas haïr autrui » (op. cit., p.28)

Si quelqu'un souhaite du bien à son prochain, c'est parce qu'il connaît sa valeur. Dans la même logique, l'amour de soi est la base de l'amour pour autrui. Nous pouvons percevoir, une construction antithétique double du proverbe à travers les oppositions des mots « aimer » s'opposant à « haïr » et « soi-même » s'opposant à « autrui ». Par ailleurs, dans l'organisation syntaxique de cet énoncé se dégage un parallélisme symétrique assez percutant comme pour signaler un fait de style qui renforce l'argumentation : « aimer » (A) « Soi-même » (B) / « haïr » (A) « autrui » (B). De plus, « haïr » se *positive* avec la *négation* qui rappelle la litote suivante « *je t'aime, moi non plus* ». Alors, l'amour que l'on éprouve pour notre propre personne ne signifie pas que l'on déteste les autres. Chercher à être heureux soi-même ne veut pas dire que l'on veut ou souhaite le mal aux autres. Le bonheur est contagieux si l'on a un cœur d'agneau.

La vision du monde de la communauté exige que l'on soit équitable dans la répartition des ressources qu'offre la nature. Même quand il est question d'amour, de considération ou de respect, la réciprocité doit être la chose la mieux partagée. La sagesse communautaire trouve que l'amour pour soi n'est pas source de haine pour les autres. L'amour de son prochain passe nécessairement par l'amour qu'on a pour soi-même. Il faut être capable de s'aimer pour éprouver de la tendresse pour les autres.

« Si tu as la chance de connaître ton ennemi, Fais de lui un ami. Il n'y a pas de plus fort qu'un cœur qui rit » (ibid., p28)

Les relations humaines sont faites de haut et de bas. Lorsqu'un malentendu survient entre deux personnes, il est nécessaire de pardonner. Garder rancune brise les relations sociales à jamais. L'amour est contagieux : « Il n'y a pas de plus fort qu'un cœur qui rit. » C'est ce que nous recommandons cette parémie qui contient un paradoxe. En effet, sur le plan du style, on note un faisceau de mots (« ami », « fort », « cœur qui rit »), à connotation méliorative, renvoyant à une certaine conduite à avoir à l'endroit de son ennemi. Faut-il éprouver de l'amour pour un ennemi ? Le proverbe nous donne une réponse affirmative. C'est à ce niveau que réside le paradoxe car il est difficile de nourrir des sentiments affectifs pour une personne qui cherche à te nuire. Pourtant, aimer son prochain, même son ennemi est un signe de maturité et de grandeur d'esprit. L'amour et le sourire fortifient. On note que le rire donne davantage de force au cœur ; il le renforce.

La cohabitation crée souvent des mésententes. Mais une fois, les invectives passées, il faut savoir pardonner et montrer une grandeur d'esprit en pactisant avec son ennemi. Ainsi, en transformant l'adversité des personnes qui

te détestent en amitié, on fait preuve de force, de grandeur d'esprit.

« Un homme meurt pour son nom, pour que son nom puisse éclairer la nuit des temps » (op. cit., p.68)

Faisons autant que possible de bonnes œuvres, car une fois mort, seuls les actes posés restent gravés dans la mémoire de ceux qui t'ont connu. Il faut alors penser à la postérité quand nous agissons. Voilà en substance ce que rappelle cette parémie. Les actes de tout homme impactent la vie des générations futures. Le souhait est que les actes posés puissent guider l'humanité vers des horizons radieux. Un homme, après sa mort, survit grâce au service qu'il aurait rendu à sa communauté.

Toujours concernant les principes moraux, la communauté trouve qu'un homme doit s'investir pour la génération à laquelle il appartient et pour les générations futures. Tout homme doit être utile à sa société par une vie bien remplie.

3.4. De la règle de conduite

Tout se mérite sur terre. Et notre conduite quotidienne peut imposer le respect ou la raillerie. C'est du reste ce que nous rappellent les parémies en relation avec les règles de conduite. Elles constituent des jugements.

« Et la brindille inattendue, même insignifiante, peut blesser l'œil de celui qui ne s'y attend pas » (op. cit., p.20)

L'attention est une qualité que nous devons développer à tout moment. L'inattention peut être source de malheur. Ainsi, la sagesse populaire dit : « Et la brindille inattendue, même insignifiante, peut blesser l'œil de celui qui ne s'y attend pas. » L'originalité de ce proverbe tient essentiellement en sa valeur métaphorique directe où seul le comparant est exprimé. La brindille désigne une petite branche courte et mince. Ainsi, trois qualificatifs se retrouvent regroupés par le terme « insignifiante » dans ledit proverbe. Dans ce contexte, « brindille » est employée pour signifier la petitesse. L'ampleur d'un dégât n'est pas forcément liée à la taille de l'agent causal. De plus, le terme « œil » est employé pour traduire le caractère capital, le rôle combien primordial de la vue que l'imprudence ou le mauvais jugement pourrait amener à perdre. Alors, il ressort que les humains doivent être très attentifs dans tout ce qu'ils posent comme acte. L'inattention ou le manque de (pré-)vision peut engendrer des conséquences désastreuses.

Ce proverbe invite à l'attention et à la prudence. Certains actes que nous qualifions souvent d'anodins peuvent être préjudiciables. Une petite erreur commise, même par inadvertance, peut engendrer des conséquences désastreuses. Dans la vie d'un homme, les surprises existent et elles peuvent être agréables ou désagréables.

« Si tu te fais arbuste les chèvres te brouteront sans cesse » (ibid., p.24)

Il est nécessaire de prêter une attention particulière à tout ce que l'on pose comme acte. N'est-ce pas ce qui est rappelé dans cette parémie : « Si tu te fais arbuste les chèvres te brouteront sans cesse ». En effet, le respect se mérite. Ce proverbe comporte une comparaison in absentia. Cette comparaison est mise en exergue par deux termes dont : arbuste et chèvres. Les chèvres, animaux domestiques broutent les feuilles des arbustes qui sont à leur portée. Dans la vie d'un homme, si en posant certains actes on prête le flanc à certaines personnes qui te sont hostiles, il ne faut pas être surpris qu'ils en profitent pour te détruire. Notre personnalité déterminera les conditions de respect dû à notre égard. En d'autres termes, tout homme qui voudrait qu'on le respecte gagnerait à se respecter en amont afin de mériter le respect des autres en aval. Et l'idéologie relative à la vie en communauté est qu'il faut bien se comporter pour mériter le respect. Cette parémie révèle parfaitement un comportement à éviter dans la vie. Afin de préserver son intégrité, des actes convenables doivent être posés dans ce sens. Il faut par exemple commencer par respecter sa personne avant de l'exiger à autrui. « Si tu emmures ton cheval par crainte des lions et que malgré cela, il saute par-dessus bord, Laisse-le partir pour l'amour de Dieu. Chemin il rebrousse porte, ne verra point » (op. cit., p.20)

Si vous cherchez à prendre soin d'une personne et qu'elle cherche à se dérober, il est inutile de la contraindre. Une fois libre, elle ira là où elle veut mais elle reviendra vers vous dès qu'elle se rendra compte de la qualité de vie qui lui était offerte. Quand elle rebrousse chemin, libre à vous de l'accueillir ou de la rejeter. C'est d'ailleurs ce que nous dit ce proverbe combien éloquent quant à la difficulté de vouloir protéger une personne qui n'y trouve pas un intérêt. Ce proverbe qui a une valeur allégorique est riche en images. L'emploi de certains termes (« cheval », « lion » et « bord ») qui le constituent est très métaphorique. Le cheval est un animal domestique que l'on retrouve le plus souvent chez des personnes nanties et de classes supérieures. Il est donc employé ici pour désigner une propriété importante et précieuse. Il représente ici tout objet ou toute chose de valeur qu'on n'aimerait jamais perdre. Quant au lion, il est un animal sauvage très craint par les autres animaux de son milieu et même d'ailleurs. Il est donc ici l'incarnation du danger, de la menace. « *Par-dessus bord* » renvoie à la délimitation de l'espace dans lequel le cheval aurait pu rester en paix, en sécurité loin des dangers. Donc, ce foisonnement d'images traduit l'envie de se protéger contre le danger et le refus d'aller voir ailleurs. En chemin, le danger est permanent ; ce qui pousserait l'intéressé à vouloir revenir sur ses pas. Mais il pourrait ne plus voir la porte ouverte. C'est pourquoi, lorsque vous essayez de sauver/protéger quelqu'un et qu'il n'en veut pas, il vaut mieux le laisser faire ce qu'il veut. Il se pourrait même qu'il cherche à repentir, mais il lui sera difficile au regard de son comportement.

Certes, la communauté tient à réguler la conduite de ses membres, mais

elle rappelle avec cette parémie qu'il ne faut jamais forcer la main à quelqu'un même si nous estimons notre intervention salvatrice. Un acte n'est utile que s'il est accepté par celui qui en bénéficie. S'il arrive que la personne soit aveuglée par autre chose, mieux vaut ne pas persister. Mais, il faut noter tôt ou tard, il vous reviendra.

« Si tu vois un vieux couple qui se bagarre, dis-toi bien que l'un ou l'autre fait exprès car aucun des conjoints n'ignore ce que l'autre n'aime pas » (op. cit., p.32)

Qui peut connaître mieux l'humeur d'un partenaire ? L'autre. Mais, il arrive que celui-ci joue à l'ignorant. Ce qui détériore l'atmosphère de vie sans jamais aboutir au pire. C'est ce que ce proverbe nous rappelle. Effectivement, les conflits au sein des vieux couples naissent volontairement car chaque partenaire connaît parfaitement ce qui peut les engendrer. Ainsi, les conflits dans les vieux couples n'expriment-ils rien de préoccupant car les tensions sont sciemment suscitées. Permettent-ils sans doute une bonne régulation de la vie conjugale. Une façon de se donner de la valeur en étant au centre du débat un tant soit peu.

L'analyse des parémies sous l'angle esthétique à partir de leur valeur stylistique nous a permis de percevoir le sens profond qu'elles revêtent. Ainsi, nous retenons-nous des instructions pour une conduite morale décente, une volonté de prendre en compte l'autre dans la résolution des difficultés quotidiennes de la vie, la nécessité de poser des actes dignes pour mériter le respect d'aujourd'hui et de demain, ainsi que l'imperfection de l'homme due à sa nature impaire et les conséquences souvent désastreuses de nos actes.

Si l'on peut ignorer la portée d'un acte parce qu'il est jugé anodin dans un milieu peu connu, il est difficile de comprendre le comportement de certaines personnes qui partagent les mêmes réalités. C'est ce que nous rappelle cette parémie qui se présente à la fois comme une règle de conduite et une sentence morale. En effet, l'origine des conflits n'est pas toujours due à des actes blessants que l'on pose inconsciemment. Elle est souvent intentionnelle car la connaissance de l'autre, surtout du (ou de la) partenaire de vie, devrait suffire à les prévenir.

Conclusion

Stylistiquement, les proverbes, qui font partie des énoncés parémiques, révèlent une construction syntaxique concise et une force illocutoire. Ils sont parfois des allégories qui renseignent sur les réalités heureuses et malheureuses de la vie. Pour Pierre Fontanier (1977, p.114), la co-présence constante « du littéral et du figuré » renforce les fonctions illocutoire et perlocutoire des proverbes contenus dans l'œuvre poétique de Madeleine de Lallé. De l'analyse des parémies sous les angles énonciatif et expressif, il ressort que des garde-fous sont érigés au sein des communautés, soit pour réguler la vie en appelant à l'entraide et à la

prise en compte de l'autre pour résoudre certaines situations délicates, soit pour évoquer la portée d'un acte pour soi-même ou pour ses semblables. Dans tous les cas, les parémies sont des recommandations pour une bonne conduite ou pour une bonne prise de décision. Elles renferment le bon sens et le savoir-vivre en société.

Bibliographie

AMOSSY Ruth, 2005, « Entretien avec Claude Duchet », in *Littérature*, n°140. *Analyse du discours et sociocritique*, pp. 125-132,

En ligne : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1916

ASSOA N'GUESSAN Pascal, 2016, *Les Proverbes Agni, signification et portée stylistique*, Abidjan, Éditions CERAP

BARTHES Roland, *Leçon*, 2002 pour la présente édition tirée des Œuvres complètes V, 1978, document numérique a été réalisé par Nord Compo, Éditions du Seuil

COLIN Roland, 1965, *Littérature africaine d'hier et de demain*, ADEC - Paris

CONENNA, Mirella, 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Revue Langage*, n°139, pp. 27-38

COULIBALY Moussa, 2018, « Portée argumentative et pragmatique des proverbes dans Monné, outrages et défis (1990) d'Amadou Kourouma », in *Revue Sciences, Langage et Communication*, Vol 1, N° 2, pp. 1-16,

En ligne : <https://revues.imist.ma/index.php/SLC/article/view/14688>, consulté le 27/06/2021, à 12h05

FONTANIER, Pierre, 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion

GREIMAS Algirdas Julien, 1960, « Idiotismes, proverbes, dictons », in *Cahiers de lexicologie*, 2, pp. 41-61

HAMA Boubou, 1967, *L'Histoire traditionnelle d'un peuple, les Zarma-Songhay*, Paris, Présence africaine

LALLÉ (de) Madeleine, 2014, *Héritage*, Ouagadougou : Sankofa & Gurli Editions

MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le Discours littéraire: Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin

MOLINIE Georges et VIALA Alain, 1993, *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, PUF

MUNOZ Sevilla Julia. 2000, « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol », in *Langages*, 34^e année, n°139, 2000. La parole proverbiale. pp. 98-109;

En ligne : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2383, consulté le 27/06/2021, à 13h00

POPOVIC Pierre, « La Sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », in *Pratiques* [En ligne], 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014, consulté le 13 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>

RABATEL Alain, 2010, « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue », in Colas-Blaise Marion, Kara Mohamed, Perrin Laurent, Petitjean André (éds.), *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Metz, Ceted/Université de Metz, 357-373.

RODEGEM François Marie, 1973, « Prose lapidaire », in *Anthologie Rundi*, Paris, Armand Colin, pp. 345-412

SEARLE John, 1972, *Speech Acts*, Cambridge: Cambridge University Press, trad. française: *Les Actes de langage*, 1996, Paris: Hermann

TGI HUONG Nguyen, 2008, *De la production du sens dans le proverbe. Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des paraxèmes corporels en français et en vietnamien*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université : Paul Valéry III, France

ZULUAGA OSPINA Alberto, 1980, *Introduccion al estudio de las expresiones fijas*, Frankfurt, Peter Lang